

EXTRAIT 1
RABELAIS, *PANTAGRUEL* (1532)
LETTRE DE GARGANTUA À SON FILS PANTAGRUEL (CHAP. VIII)

Dans cet extrait du roman Pantagruel (1532), le géant Gargantua adresse à son fils pour l'exhorter à l'étude.

[...] C'est pourquoi, mon fils, je t'engage à employer ta jeunesse à bien profiter en étude et vertus. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon¹. L'un (par recommandations verbales), comme l'autre (par de louables exemples) vont t'éduquer.

J'attends et je veux que tu apprennes les langues parfaitement. Premièrement le grec, comme le veut Quintilien². Deuxièmement le latin. Et puis, pour les saintes écritures, l'hébreu, le chaldéen et l'arabe. Et, quant au grec, que tu formes ton style à l'imitation de Platon ; quant au latin, à celle de Cicéron. Qu'il n'y ait d'histoire que tu ne tiennes présente en ta mémoire. Pour cela, tu t'aideras de ceux qui ont écrit sur la cosmographie³. Les arts libéraux, géométrie, arithmétique et musique, je t'en ai donné le goût quand tu étais encore petit, entre cinq et six ans. Poursuis le reste et, de l'astronomie, saches-en toutes les règles. Laisse-moi de côté l'astrologie divinatrice, ainsi que l'art de Lulle⁴, comme autant de supercheries et de futilités. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur les beaux textes, et que tu me les mettes en parallèle avec la philosophie.

Et quant à la connaissance des phénomènes naturels, je veux que tu t'y adonnes soigneusement. Qu'il n'y ait mer, rivière, ni fontaine dont tu ne connaisses les poissons. Tous les oiseaux dans le ciel, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du Midi, que rien ne te soit inconnu. Ensuite, relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes⁵, puis, par de fréquentes dissections, acquiers une parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme. Pendant quelques heures du jour, commence par étudier les Saintes Écritures. Premièrement, en grec, le Nouveau Testament et les Épîtres des apôtres. Et puis, en hébreu, l'Ancien Testament.

En somme, que je voie un abîme de science. Car, à présent que tu deviens un homme et que tu grandis, il te faudra sortir de cette tranquillité et repos de l'étude, pour apprendre la chevalerie et les armes, afin de défendre mon domaine et de secourir nos amis dans toutes leurs difficultés contre les assauts des malfaisants. Je veux que, bientôt, tu vérifies combien tu as profité. Tu ne pourras mieux faire cela qu'en soutenant des conclusions en tout savoir, publiquement, envers tous et contre tous, et en fréquentant les lettrés, de Paris comme d'ailleurs.

Mais, parce que, selon le sage Salomon⁶, sagesse n'entre point en âme malivole⁷, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te convient de servir, aimer et craindre Dieu, de mettre en lui toutes tes pensées, et tout ton espoir. Puis, par une foi formée de charité, être adjoint à lui, de sorte que jamais tu n'en sois séparé par le péché. Tiens pour suspectes les tromperies du monde. Ne prends pas à cœur ce qui est futile, car cette vie est transitoire alors que la Parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable envers tous tes proches, et aime-les comme toi-même. Révère tes précepteurs. Fuis la compagnie des gens auxquels tu ne veux point ressembler. Et les grâces que Dieu t'a données, ne les reçois pas en vain. Enfin, quand tu t'apercevras que tu as acquis là-bas tout le savoir, reviens vers moi afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir.

¹ Le nom de ce personnage est formé sur le grec « epistemè » qui veut dire « science ».

² Écrivain latin, référence absolu en matière de rhétorique pour les humanistes.

³ La cosmographie est l'étude du *cosmos*, c'est-à-dire du monde créé, incluant à la fois l'astronomie et la géographie.

⁴ Alchimiste espagnol.

⁵ Théologiens et savants juifs.

⁶ Célèbre roi biblique réputé pour sa sagesse et sa justice.

⁷ Malivole : malveillante.

EXTRAIT 2
MONTAIGNE, *ESSAIS* (1588-92)
« L'HOMME EST UNE BRANLOIRE PÉRENNE »

Dans ses *Essais*, Montaigne médite sur « l'humaine condition », à la lumière des textes anciens mais aussi de ses propres expériences. Le livre III a été publié en 1588 puis annoté par l'auteur jusqu'à sa mort en 1592.

// Les autres forment l'homme ; je le récite¹ et en représente un particulier bien mal formé, et lequel, si j'avais à façonner de nouveau, je ferais vraiment bien autre qu'il n'est. Meshui² c'est fait. Or les traits de ma peinture ne se fourvoient³ point, quoi qu'ils se changent et diversifient. Le monde n'est qu'une branloire⁴ pérenne. Toutes choses y branlent⁵ sans cesse : la terre, les rochers du Caucase, les pyramides d'Égypte, et du branle⁶ public et du leur. La constance même n'est autre chose qu'un branle plus languissant. Je ne puis assurer mon objet. Il va trouble et chancelant, d'une ivresse naturelle. Je le prends en ce point, comme il est, en l'instant que je m'amuse à lui. Je ne peins pas l'être. Je peins le passage : non un passage d'âge en autre, ou, comme dit le peuple, de sept en sept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon histoire à l'heure. Je pourrai tantôt changer, non de fortune⁷ seulement, mais aussi d'intention. C'est un contre-rôle⁸ de divers et muables accidents et d'imaginations irrésolues, et, quand il y échoit⁹, contraires : soit que je sois autre moi-même, soit que je saisisse les sujets par autres circonstances et considérations. Tant y a que¹⁰ je me contredis bien à l'aventure, mais la vérité, comme disait Démade¹¹, je ne la contredis point. Si mon âme pouvait prendre pied, je ne m'essaierais pas, je me résoudrais : elle est toujours en apprentissage et en épreuve. Je propose une vie basse et sans lustre : c'est tout un. On attache aussi bien toute la philosophie morale à une vie populaire et privée, qu'à une vie de plus riche étoffe : chaque homme porte la forme entière de l'humaine condition. /// Les auteurs se communiquent au peuple par quelque marque particulière et étrangère ; moi le premier, par mon être universel, comme Michel de Montaigne, non comme grammairien ou poète ou jurisconsulte. Si le monde se plaint de quoi je parle trop de moi, je me plains de quoi il ne pense seulement pas à soi.

¹ Je le récite : je le raconte.

² Meshui : mais désormais.

³ Ne se trompent point.

⁴ Une branloire pérenne : un mouvement perpétuel.

⁵ Branler : bouger, être en mouvement.

⁶ Branle : mouvement.

⁷ Fortune figure ici au sens de situation.

⁸ Un contre-rôle : un inventaire.

⁹ Quand cela arrive parfois.

¹⁰ A tel point que.

¹¹ Démade : orateur grec du IV^e siècle.

REMBRANDT, série d'autoportraits,
1659-61

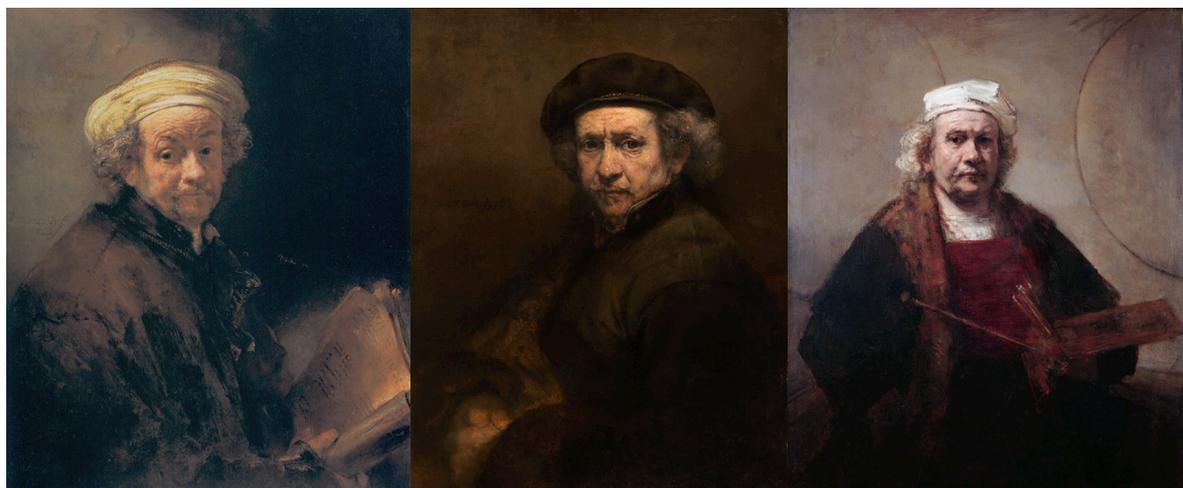
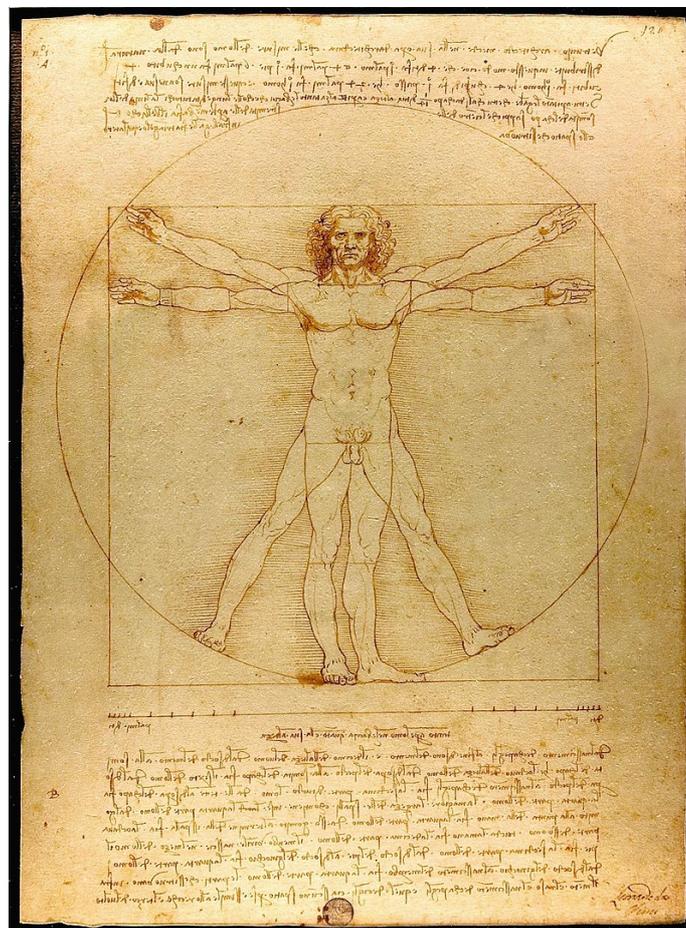


ILLUSTRATION DE L'IDÉAL HUMANISTE :
HOLBEIN, *LES AMBASSADEURS*, 1533 (LECTURE D'IMAGE)



PROLONGEMENT : LECTURE D'IMAGE
LÉONARD DE VINCI, « L'homme de Vitruve » (dessin à l'encre, 1492).



EXTRAIT 3
LA FONTAINE, *FABLES* (1668-78)
LES FEMMES ET LE SECRET

LES FEMMES ET LE SECRET

Rien ne pèse tant qu'un secret :
Le porter loin est difficile aux dames ;
Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.
5 Pour éprouver la sienne un mari s'écria
La nuit étant près d'elle: « Ô Dieux, qu'est-ce cela?
Je n'en puis plus, on me déchire !
Quoi ? j'accouche d'un œuf ! – D'un œuf ? – Oui, le voilà,
Frais et nouveau pondu. Gardez bien de le dire :
10 On m'appellerait poule ; enfin n'en parlez pas. »
La femme, neuve sur ce cas,
Ainsi que sur mainte autre affaire,
Crut la chose, et promit ses grands dieux de se taire.
Mais ce serment s'évanouit
15 Avec les ombres de la nuit.
L'épouse, indiscreète et peu fine,
Sort du lit quand le jour fut à peine levé;
Et de courir chez sa voisine.
« Ma commère, dit-elle, un cas est arrivé;
20 N'en dites rien surtout, car vous me feriez battre:
Mon mari vient de pondre un oeuf gros comme quatre.
Au nom de Dieu, gardez-vous bien
D'aller publier ce mystère.
– Vous moquez-vous? dit l'autre. Ah! vous ne savez guère
25 Quelle je suis. Allez, ne craignez rien. »
La femme du pondeur s'en retourne chez elle.
L'autre grille déjà de conter la nouvelle;
Elle va la répandre en plus de dix endroits;
Au lieu d'un oeuf, elle en dit trois.
30 Ce n'est pas encor tout, car une autre commère
En dit quatre et raconte à l'oreille le fait,
Précaution peu nécessaire,
Car ce n'était plus un secret.
Comme le nombre d'oeufs, grâce à la renommée,
35 De bouche en bouche allait croissant,
Avant la fin de la journée
Ils se montaient à plus d'un cent.

Jean de LA FONTAINE,
Fables, VIII, 6, (1678).



Nicolas RÉGNIER, *Vaineté ou Jeune fille à sa toilette* (1626)

EXTRAIT 4
LA BRUYÈRE, *CARACTÈRES* (1688-96)
PORTRAIT DE CIMON ET CLITANDRE

La Bruyère publie Les Caractères en 1688, puis les enrichit jusqu'à sa mort en 1696. Dans ce recueil, librement inspiré de celui du grec Théophraste, il consigne le fruit de ses observations sur l'homme et la société de son temps, tantôt sous forme de brèves notations, tantôt au sein de réflexions plus amples, tantôt par des portraits. Le chapitre VIII est consacré à « La Cour ».

Ne croirait-on pas de *Cimon* et de *Clitandre*, qu'ils sont seuls chargés des détails de tout l'État, et que seuls aussi ils en doivent répondre ? L'un a du moins les affaires de terre, et l'autre les maritimes. Qui pourrait les représenter exprimerait l'empressement, l'inquiétude, la curiosité, l'activité, saurait peindre le mouvement. On ne les a jamais vus assis, jamais fixes et arrêtés :
5 qui même les a vus marcher ? on les voit courir, parler en courant, et vous interroger sans attendre de réponse. Ils ne viennent d'aucun endroit, ils ne vont nulle part : ils passent et ils repassent. Ne les retardez pas dans leur course précipitée, vous démontriez leur machine¹⁹ ; ne leur faites pas de questions, ou donnez-leur du moins le temps de respirer et de se ressouvenir qu'ils n'ont nulle affaire, qu'ils peuvent demeurer avec vous et longtemps, vous
10 suivre même où il vous plaira de les emmener. Ils ne sont pas les *Satellites de Jupiter*²⁰, je veux dire ceux qui pressent et qui entourent le prince, mais ils l'annoncent et le précèdent ; ils se lancent impétueusement dans la foule des courtisans ; tout ce qui se trouve sur leur passage est en péril. Leur profession est d'être vus et revus, et ils ne se couchent jamais sans s'être acquittés d'un emploi si sérieux, et si utile à la République²¹. Ils sont au reste instruits à fond
15 de toutes les nouvelles indifférentes, et ils savent à la cour tout ce que l'on peut y ignorer : il ne leur manque aucun des talents nécessaires pour s'avancer médiocrement²². Gens néanmoins éveillés et alertes sur tout ce qu'ils croient leur convenir, un peu entreprenants, légers et précipités. Le dirai-je ? ils portent au vent²³, attelés tous deux au char de la Fortune, et tous deux fort éloignés de s'y voir assis.

LA BRUYÈRE, *Les Caractères*, VIII, 19.

¹⁹ Machine : au sens de procédé fondé sur la ruse et la fausseté.

²⁰ Les *Satellites de Jupiter* : l'expression peut se comprendre à la fois au sens social (un satellite est un garde du corps) et au sens astronomique.

²¹ République est pris ici au sens latin de *res publica* : la chose publique, c'est-à-dire l'État.

²² Médiocrement : moyennement (sans connotation péjorative).

²³ Cette expression est employée pour les chevaux qui portent la tête haute, levant le nez au vent.



Le lever du Roi Louis XIV.
Tableau anonyme, XVIIe